

ARLES (13) | Les éditeurs Françoise Nyssen et Jean-Paul Capitani privilégient le désir d'apprendre

Actes Sud crée l'école qui veut rendre les élèves heureux



À "L'école du domaine du possible", on enseigne les disciplines académiques, mais également la musique, l'équitation, le jardinage et même le tricotage, qui serait bénéfique à l'agilité mentale... Photos Le DL / Angélique SUREL

PAR PATRICE PALAU

À Arles, Actes Sud, l'éditeur qui a rafflé le Nobel et le Goncourt en 2015, a créé "L'école du domaine du possible". Les élèves ne sont pas notés et n'ont pas de manuels.

L'éditeur Actes Sud a une définition bien à lui de l'école. C'est un lieu qui doit permettre à l'élève de «devenir un être épanoui, créatif, autonome, libre et responsable, ayant acquis la confiance en soi et en l'autre, pour agir dans un monde où il aura envie de vivre». Et depuis la dernière rentrée de septembre, cette école, où on apprend aussi le bonheur, existe. Elle se trouve dans la chapelle du Méjan, un ancien temple romain, au cœur même du fief arlésien d'Actes Sud. Au bout d'un dédale d'escaliers, de coins et de recoins où la boussole est indispensable pour trouver son chemin. Un chemin de culture, jalonnés de milliers de livres dont on se demande si au fond ce ne sont pas eux les véritables maîtres des lieux. Autour de ces empilements d'ouvrages, des gens s'affairent, comme à leur service.

Cette école, Françoise Nyssen et son mari Jean-Paul Capitani, qui dirigent Actes Sud, l'ont créée après en avoir rêvée. Ici ni notes ni manuels scolaires, mais un projet pédagogique basé sur les apprentissages. Ceux de la citoyenneté, de la vie en groupe, du respect, du dialogue, du jardinage, de l'équitation, de la musique, de la littérature, et même du tricotage, une activité qui serait bénéfique à l'agilité mentale.

31 élèves de 8 à 14 ans répartis en deux classes

Évidemment, Henri Dahan, le directeur pédagogique, et les enseignants ne font pas l'impasse sur ce qu'ils appellent les "disciplines académiques" (maths, sciences, histoire, français...). Mais avec leur façon de faire. Par périodes et par projets. Exemple : trois semaines de cours de géométrie deux heures par jour avec le même prof, puis pareil pour l'histoire, l'anglais, l'allemand... et ainsi de suite. Mais tous les ajustements sont possibles, s'ils sont fondés, car rien n'est figé dans ce qui pourrait s'apparenter à un corpus gravé dans la pierre.

Ce lieu, baptisé "L'école du domaine

du possible", accueille 31 élèves âgés de 8 à 14 ans. Scindés en deux classes, une primaire et une secondaire, ils ont cours de 8h30 à 18 heures et déjeunent sur place. Des produits locaux et du bio. Chaque jour, ils vont aussi dorloter un jardin potager et monter à cheval. Avec les animaux, les enfants évoluent dans une sphère de l'intime qui privilégie la "relation" à la "compréhension". Pour filer une métaphore qui ne devrait pas déplaire à ses patrons, Henri Dahan explique: «Les enfants sont les auteurs, et on doit les éditer.» C'est-à-dire les rendre heureux dans cette école, les extraire de la pression obsédante de la compétition entre élèves, leur donner les moyens de se réaliser à leur rythme... «Il faut les intéresser et leur donner du désir» précise Jean-Paul Capitani, pour qui l'école de la République est à bout de souffle puisqu'elle «fait souffrir les élèves et les enseignants».

Dans la chapelle, qui donne sur une vaste terrasse qui sert de cours de récré, le mobilier est en bois clair, des instruments de musique et des chevalets sont posés le long d'un mur, des livres sont à disposition, et les enfants ont l'air détendu. Certains sont même

joyeux quand vient le moment d'apprendre le complément d'objet direct à la faveur de l'exemple du poisson que pêche le pêcheur, ou celui de chanter et de jouer d'un instrument. Ils le sont aussi quand des auteurs maison vont à leur rencontre, comme notamment l'Ardéchois Pierre Rabhi.

Françoise Nyssen qui, à l'instar de son époux, explique que «les neurosciences montrent que l'apprentissage ne peut pas se faire dans le matraquage et le redoublement mais dans le désir», est déjà heureuse du bout de chemin parcouru en un seul trimestre. Parce que le courant passe entre l'équipe pédagogique et les élèves, et que les sons de cloche qui lui reviennent de cette singulière chapelle dédiée aux apprentissages sont positifs.

Même d'ailleurs du côté du recteur de l'académie d'Aix-Marseille qui, selon Henri Dahan, voit "L'école du domaine du possible" comme «un laboratoire pédagogique». Mais si ce "laboratoire pédagogique" a un coût pour les familles, entre 2000 et 6000 euros par an selon leurs revenus, un fonds de dotation parrainant les moins fortunées. Car tous les enfants sont ici les bienvenus.

Nobel, Goncourt, Millénium 4... carton plein en 2015 pour l'éditeur arlésien

Il y a des années comme ça... Des années qui, au fond, couronnent le travail mené durant toutes celles qui ont précédé. Pour Actes Sud, 2015 a été le fastueux millésime dont tous les éditeurs rêvent secrètement. Le prix Nobel, avec Svetlana Alexievitch, le Goncourt avec Mathias Enard, et les formidables succès de *Millénium 4* ou encore du *Charme discret de l'intestin*, de Giulia Enders... Actes Sud, maison fondée il y a trente-sept ans par Hubert Nyssen, décédé en 2011, est aujourd'hui dirigée par sa fille Françoise. Ces succès et leurs se-

crets de fabrication, c'est à elle qu'il revient de les assumer. On a connu pire comme charge.

"C'est le lecteur qui décide"

Sur les recettes, son époux, Jean-Paul Capitani, qui dirige Actes Sud avec elle, la joue modeste: «C'est une alchimie délicate, et c'est le lecteur qui décide».

En 2015, l'alchimie dont il parle a fonctionné huit millions de fois, autant que de livres vendus par Actes Sud et ses maisons d'édition asso-

ciées (Le Rouergue, Payot & Rivages...)

Françoise Nyssen explique que «la notion de succès est très difficile pour un éditeur». Elle pense en disant cela à «tous les livres qui n'ont pas été là où on aurait aimé qu'ils soient». Le lecteur, souvent dans les pas des libraires et des critiques, en a décidé ainsi. Et elle poursuit: «On n'analyse pas notre activité à l'aune de quatre succès.» Même si les succès sont à n'en pas douter nourrissants. Économiquement comme intellectuellement.



Françoise Nyssen considère que "la notion de succès est très difficile pour un éditeur". Photo Le DL/A.S.

P.P.